
Le Bienheureux saint Lâche, Patron des Loupeurs, Flaneurs, Paresseux, Fainéants.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.60

Type de document : image imprimée

Éditeur : Didion (P.) (Metz)

Imprimeur : Didion (P.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Description : Planche composée d'une grande image (225 x 265) en couleurs, encadrée par les paroles d'une chanson. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 269 mm ; largeur : 382 mm

Notes : La chanson fait l'apologie de la paresse, etc... Une note intitulée "Conseils" affirme tout le contraire et incite au labeur.

Mots-clés : Images de Metz

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

LE BIENHEUREUX SAINT LACHE,
Patron des Loupeurs, Flaneurs, Paresseux, Fainéants.

327.

LE GRAND SAINT LACHE

PATRON DE TOUTS LES LOUPEURS, FLA
FAIMÉANTS ET FARRUCES.

Ale: Je ne saurais recevoir ma Normandie.

Ce n'est pas une faible tâche
 Que celle qu'il s'imposait :
 Ouvrir le bienheureux saint Lâche,
 Patron de tous les fainéants,
 C'est une chose d'importance,
 Mais, je le crois, les parnasques
 Aient pour moi de l'indulgence,
 Et se montrent généreux.

Il est si doux de ne rien dire !
Si doux de dire à son réveil :
Je ven t'aimer pour me dévotir,
Et me promettre au salut !
Surtout quand le journa est belle,
On juit d'un bonheur si pur !
Sans pendant, évitant le soleil
Sous un ciel calme, au bleu d'azur.

Quel plaisir, d'un œil impossible
Fixer le pauvre journalier,
Cœur à son travail pénible,
De se dire : moi, sans mériter
Eux de promener par la ville
Ma personne et l'univers,
A travers ce peuple indécise,
Qui tourne sans cesse ayd.

Le travail nous donne l'aisance,
La force et même la santé ;
Mais je préfère l'indigence,
Le repos et ma liberté.
Ainsi qu'une orgueilleuse reine,
La modestie sur ses lauriers,
A sa suite toujours me traîne
Malgré mon orgueil sans retour.

O grand mien, quels sont tes mérites,
 Tes apôtres en ton pays,
 Tes gages plus de privilèges
 Que tout les biens de paradis.
 Gloire, honneur, dans ta sagesse ;
 A ton pouvoir bien reconnu,
 Rendons hommage à la paraison,
 Car on à la sagesse aussi !

O grand' saint ! je le dis encore,
Rigueur sur nous et sur nos auteurs !
Ainsi que la comédie sacrée,
Qui, sur nos pèds venant, ose pleurer,
Faisais la fleur primavérale,
Et comme elle, venant à l'âge,
Fais que j'aie la fleur d'été,
Sans que jamais on me dise : déshé-
rité !

Vois, à grand sein que l'on révère,
 Tes intonctions sectaires;
 Pour un méprisant le maître
 Tu rends d'étranges honneurs,
 Dans leur croyance frivole,
 De révérence chaque part,
 Et dans leur honneur fanatique,
 Ont investi le saint Laërte.

Out comes to meet Lord.



Imagerie de P. DIDION, à Metz.

Déposé

(Autorisée pour le Colportage par décision ministérielle.)

Pour le châtier, le plus sage
Calculait peu ses intérêts,
Va porter son habit en gage,
Pour venir dans les colères ;
Qu'importe-tout le monde
S'il n'a d'un plume brant ?
On donne le gain d'une année
Pour un seul jour de contentement.

O grand saint, pour se rendre au culte
 Ton armoire sans nul effort,
 Les robes sales, la barbe locale,
 Effile, s'étend et se rendent.
 Il est lavé par la mollesse ;
 Fait, les fers saurs à son lever,
 La moule avec le gilet,
 Vient au servir son dilecteur.

O grand saint ! combien on t'admire,
A tes pieds l'indigne se proster,
Le cœur vers toi constamment,
Et la langue tout en l'honneur.
Pour mieux t'adorer, une sainte,
Oublie tout jusqu'à sa honte,
Est soumise au sein de la prière
De son saint roi tout d'un cœur.

Pourrait, l'homme et la coquette
Pourrait ont ses adventures ;
Car sans cesse on voit la justice
Contre eux déployer ses rigueurs.
Vain grand mots, leur allégresse laisse
Échoir de nous chaque prison,
Vain velle d'être la chose
Des fargues qu'on mène à Tunis.

O pares de la promesa,
Fais que sans langueur et sans mal
Nous passions doucement la vie,
Sauf à mourir à l'hôpital.
Bois et manger pour seule étude,
Bien dormir pour distraction,
Et que le travail le plus rude
Se borne à la digestion !

8178

CONSULE.

Si vous aimez la vie se prolonger pas le temps, car c'est l'école dans la vie se faire — La dette est due, le malheur l'est aussi le bonheurs. — Il n'y a seule chose pour survenir le moment si l'énergie — Le chemin du bonheur est celui de l'hospitalité. — Bénévolence à la fortune, ditant les jours d'être amants pour son amour. — L'existence est le maître de la prospérité. — La félicité réside à la porte de l'homme intérieur, mais elle n'est pas y entrer. — Le travail pour les autres, le désespoir les mécontents.

Propositi di l'Editore.
de pueritiam le confusione